

# Fapuserit

## Chapitre 1

Il n'y a pas si longtemps que ça, vivait dans un château un roi très sale. Tellement sale qu'on l'avait surnommé le roi des cochons, et son conseiller, le ministre de la Saleté.

Il faut dire que, depuis trente ans, ce roi ne s'était jamais lavé, et n'avait pas pris un seul bain. Ce n'était pas sa faute, le pauvre ! Il détestait l'eau, surtout l'eau froide. Il ne se faisait pas non plus couper les cheveux ni les ongles. Là encore, ce n'était vraiment pas sa faute : il avait peur des ciseaux, surtout des ciseaux pointus. Et il ne se rasait pas, mais ce n'était toujours pas sa faute il avait peur des rasoirs, spécialement des rasoirs coupants. Quant à ses dents, elles n'avaient jamais vu de brosse. Peut-être que cela fait mal, les brosses à dents ?...

Heureusement, il se parfumait. Des litres et des litres d'eau de rose chaque matin. Au moins, le roi sentait la rose !

Mais le pire, c'était que tout le monde au palais était sale. Personne n'osait déplaire au roi, et nul n'osait se laver. Enfin, presque personne. Certains se lavaient bien un peu le bout du nez mais toujours en cachette, car le roi n'aimait pas l'odeur de propreté.

Et le roi a toujours raison.

Alors les soldats se grattaient la tête à cause des poux, les femmes de ménage comptaient les souris, et le château était devenu une véritable porcherie !

Les araignées couraient aux plafonds, les poules pondaient dans les lits, les cochons s'étaient installés dans les baignoires, et les rats mangeaient à table.

Bref, le roi des cochons portait bien son nom.

Et cela durait depuis trente ans. Pourtant, tous les matins, le ministre de la Saleté réveillait le roi en lui disant :

- Sire, vous n'avez pas d'enfants pour vous succéder, il faut une reine pour le royaume, il faut que vous vous laviez... Oh ! pardon, que vous vous mariiez !

---

## Chapitre 2

Cela finit par porter ses fruits. Un matin, le roi déclara :

- C'est vrai, vous avez raison, un royaume sans reine ni petit prince, ce n'est pas un royaume, je vais me marier.

- Mais Votre Majesté, murmura le ministre de la Saleté, pour vous marier, il faut..., vous... vous..., vous..., laver... Oh ! Juste un petit bain, un tout petit bain de rien du tout...

Le roi regarda son ministre de travers :

- Vous êtes agaçant à la fin ! s'écria-t-il. Tous les matins, depuis trente ans, vous me dites qu'il faut me laver !

Le ministre de la Saleté soupira en écrasant un pou entre ses ongles.

- Quand est-ce qu'on pourra enfin se laver dans ce château ? murmura-t-il.

- Bien ! dit le roi en se recouchant, nous, allons donc nous marier. Faites venir toutes les princesses, et réveillez-moi quand elles seront arrivées.

Et le roi se rendormit aussitôt.

Deux jours plus tard, cent princesses étaient au palais, toutes frétilantes à l'idée de voir le roi.

Les cent princesses étaient toutes plus belles les unes que les autres, fraîches, roses et pimpantes, habillées de soie et d'or. Elles avaient passé toute la matinée dans leur salle de bains à se coiffer et à se pomponner. Elles n'avaient qu'une envie : devenir reine.

Mais quand elles virent arriver le roi des cochons, sale, laid, gros, hirsute aux ongles longs et noirs, à la barbe piquante, aux cheveux en broussaille, aux chaussettes trouées et à la couronne de travers, l'envie de devenir reine leur passa bien vite...

Sans plus de cérémonie, elles tournèrent les talons, laissant le roi à ses cochons et le ministre à son désespoir.

---

### Chapitre 3

Le roi n'en revenait pas :

- Ça alors ! Qu'est-ce qu'elles ont, je ne leur plais pas ?... Je me suis pourtant parfumé...

Le ministre de la Saleté renifla :

- À mon avis, Sire, vous êtes trop sale à leur goût. Vous devriez prendre un... un bain...

Un tout petit, petit, mini-mini-bain !

Le roi n'eut pas le temps de répliquer : sur un signe de son ministre, les soldats de la garde lui sautèrent dessus et l'emportèrent au pas de charge dans la salle de bains !

- C'est pour votre bien et le bien du royaume, Sire ! hurlait le ministre de la Saleté

Le roi vociférait, se débattait, criait, mais en vain. La suite des événements fut épique : les cochons qui avaient élu domicile dans la salle de bains ne voulaient pas en sortir. Le roi, lui, ne voulait pas y entrer. Les cochons grognaient, les soldats poussaient, le ministre suppliait :

- Un petit bain, Sire, tout petit, minuscule !

Le roi couinait, les cochons résistaient, les soldats sautèrent sur les cochons, le ministre tomba dans la baignoire.

- Je le tiens, je le tiens cria un soldat.

Un autre versa de l'eau, un troisième s'empara du savon, un quatrième de la brosse à cheval, et tout le monde frotta, frotta, frotta !...

Une demi-heure plus tard, un superbe cochon sortit de la salle de bains, propre comme un sou neuf, la queue en tire-bouchon.

- On s'est trompés ! s'étonna un soldat.

- Où est le roi ? s'inquiéta le ministre.

---

### Chapitre 4

Le roi avait tout simplement réussi à s'échapper pendant que tout le monde frottait le cochon. Il s'était enfui du château, pestant et jurant comme un charretier.

- Ils sont fous, bougonnait-il, ils sont fous ! Ils veulent me laver, moi, le roi ! Avec de l'eau ! Tout à ses râleries, le roi ne s'aperçut pas qu'on l'observait. Sous un chêne, une bergère le regardait, étonnée.

Ce fut comme une apparition.

« Qu'elle est belle ! pensa le roi. Plus belle que toutes ces chichiteuses de princesses qui n'aiment pas le parfum de rose. »

Et ce qui devait arriver arriva il tomba amoureux de la bergère.

- Nom d'une brosse à dents, j'ai enfin trouvé ma reine ! s'exclama-t-il. Et ça tombe bien : dans les contes de fées, les bergères épousent toujours des rois, c'est connu

Lui adressant son plus beau sourire, le roi déclara :

- Je suis le roi, voulez-vous être ma reine ?...

La réaction ne se fit pas attendre : la bergère, les yeux ronds comme des ballons, éclata de rire. Le roi s'étonna : qu'avait-il dit de si rigolo ?

La bergère riait, riait à s'en donner mal au ventre. Et l'air ahuri du roi n'était pas fait pour la calmer. Entre deux pouffements, elle finit par dire :

- Vous épouser ? Mes moutons sont plus propres que vous. Non, vraiment : plutôt prendre un cochon pour mari !

Elle planta le roi là et partit en fredonnant :

*Le roi des cochons cherche une épouse*

*Digue don don, digue don dine !*

*Le roi des cochons sent la bouse*  
*Digue don don, digue don da !*

---

## *Chapitre 5*

Le roi n'apprécia pas. Mais alors, pas du tout ! Rouge de colère et de honte, il rentra au château. Il était d'une humeur de cochon !

- Une bergère qui refuse un roi ! C'est bien la première fois que l'on voit ça ! Je ne l'ai jamais lu dans les contes de fées, grognait-il.

Il appela son ministre de la Saleté, qui se demandait si le roi n'allait pas lui couper la tête pour avoir essayé de le laver...

- Que dois-je faire, lui demanda le roi, pour trouver une reine ? Mais si vous me parlez encore de bain, je vous fais noyer !

Le ministre réfléchit puis, prudemment, avança :

- Vous pourriez peut-être vous couper les ongles ! Les femmes aiment les ongles courts.

- J'ai peur des ciseaux !..., gémit le roi.

- Allons, allons... Sire, un grand roi comme vous, reprit le ministre de la Saleté. Un peu de courage !

- S'il le faut ! soupira le roi, et il tendit les mains en fermant les yeux.

Le ministre prit des ciseaux et, en cinq secondes, les ongles furent coupés.

Le roi ouvrit un œil, puis l'autre.

- Je n'ai pas eu mal, s'étonna-t-il. Maintenant je vais trouver ma reine...

Il allait se lever quand son ministre le retint :

- Sire, ce n'est pas suffisant, les cheveux aussi...

Le roi poussa un gémissement et ferma les yeux.

Hop ! Ni une ni deux, d'un coup de sabre, le ministre lui coupa les cheveux.

- Et la barbe !...

- Pas la barbe !... supplia le roi.

- Et les dents !

- C'est indispensable ?...

- Et les oreilles !...

- Pitié !

- Et les chaussettes !...

Au bout d'une heure, il était méconnaissable. Paré d'un costume bleu cousu de fils d'or et de chaussettes jaunes à pois verts, il avait enfin l'air royal.

- Ma touche personnelle, mon cher ministre, sourit le roi.

Et il se renversa un tonneau entier d'eau de rose sur la tête !

- Si après ça on ne vous remarque pas... s'exclama le ministre à moitié étouffé par l'odeur de rose. Et le roi s'en alla chercher sa reine.

---

## *Chapitre 6*

Le roi s'élança à travers la campagne, impatient de retrouver la bergère.

« Quand elle me verra tout propre, se disait-il, elle ne pourra plus refuser de m'épouser. Je sens si bon ! »

Il courait, gambadait, sautillait, en sifflant et en chantonnant :

*Digue don don, digue don douille !*

Hop ! par-dessus les ruisseaux !

*Digue don don, digue don douille !*

Hop ! par-dessus les flaques d'eau !

Le roi était content, le roi était heureux...

Jusqu'à ce qu'une flaque surgisse devant lui.

Paf ! il s'épala de tout son long au milieu de la mare ! Il se releva couvert de boue de la tête aux pieds. Mais il en fallait plus pour le décourager.

« Je me suis un peu sali, se dit le roi. Bah ce n'est rien : je sens toujours la rose, et puis de la boue, ce n'est pas sale... »

Apparut la bergère, attirée par le bruit. Le roi s'inclina et déclara :

- Je suis le roi, voulez-vous être ma reine ?...

La bergère le regarda et partit d'un fou rire encore plus fort que la première fois. Elle rit, mais elle rit !...

- Le roi des cochons, oui ! Un cochon qui sent la boue à la rose !

Et la bergère gloussa, gloussa, gloussa..., perdit l'équilibre, glissa... et tomba dans la mare de boue !

Le roi l'aida à se relever. C'était vraiment à celui des deux qui était le plus sale ! Il s'inclina une nouvelle fois et il demanda :

- Je suis le roi des cochons, voulez-vous être ma reine ?

La reine des cochons, voilà un titre amusant !

La bergère, qui n'en était plus à un fou rire près, se mit à glousser de plus belle.

Entre deux hoquets, elle dit :

- Vous êtes sale comme un cochon mais vous êtes bien plus rigolo qu'eux ! On ne s'ennuie jamais avec vous !... Vous me faites tellement rire que je veux bien être votre épouse. Mais à une condition : que vous passiez l'épreuve du bain !

Le roi soupira et leva les yeux au ciel. Décidément, c'était une manie !

---

## Chapitre 7

Le roi et la bergère rentrèrent au château. Ah ! ils étaient beaux à voir !

Le ministre de la Saleté n'en croyait pas ses yeux. Jamais depuis trente ans le roi n'avait été aussi sale.

- Sire, dit-il, il faudrait peut-être que... que...

- Je sais, répondit le roi, un bain ! ... Eh bien, je vais le prendre, votre bain ! Mais vous le prendrez avec moi !

Et, saisissant par le col le ministre de la Saleté, il l'entraîna avec lui dans la salle d'eau.

C'est ainsi que le roi et son ministre passèrent toute la journée dans la baignoire à se frotter le dos.

Au château, c'était le grand nettoyage de trente ans. La bergère, une fois sa toilette terminée, fit nettoyer le palais du sol au plafond. Les araignées et les rats furent chassés, les poules rentrées au poulailler et les cochons, dans la porcherie.

Quand le roi fit son apparition, tout pimpant et croquignolet, personne ne le reconnut. Il faut dire qu'il avait fière allure !

Il s'inclina devant la bergère et demanda :

- Je suis le roi, voulez-vous être ma reine ?

Cette fois-ci, pas d'éclat de rire : la bergère se contenta de sourire... et l'embrassa.

On ne peut pas toujours rire, n'est-ce pas ?